

—Merci, ma belle petite Fleur des Neiges... J'essaierai.

Ce fut, en effet, d'une difficulté extrême, et malgré toutes les bonnes raisons que Rolland donna au marquis de Gesdres, celui-ci ne cessait de répéter :

—On ne peut pas avoir la moindre confiance en lui !... Pourri jusqu'aux moelles, ces Craponné ont achevé de le rendre !...

Enfin, après avoir évoqué toutes les raisons du foyer, de dignité, de paix pour Germaine que Rolland put trouver, il eut l'adresse de faire intervenir Monette et Marguerite ; et alors Pascal ne résista plus. Monette se chargea de prévenir Germaine, et d'obtenir d'elle, pour Grégoire, la plus grande somme d'indulgence possible.

Marguerite entra également dans la pieuse ligue qu'organisait Monette avec un zèle extraordinaire ; et Grégoire fut le surlendemain conduit à Gesdres par Rolland.

Les premiers moments furent terribles pour lui. Pascal, en dépit de sa bonté naturelle et des lois rigides de l'hospitalité qu'il connaissait cependant comme pas un, ne put se résoudre à serrer la main de M. de Mussidan...

La situation eut été intolérable pour ce dernier, si les jeunes gens ne l'eussent toute la journée emmené avec eux. Antonier, avec son génie artistique, si développé, le séduisit tout de suite. Quant à Monette, le plaisir qu'avait Grégoire à la regarder et à l'entendre était toujours nouveau. Et plus d'une fois, à certains gestes inconsciemment autoritaires et hautains de la fillette, il reçut ce même coup profond au cœur, qu'il avait déjà éprouvé en croyant retrouver sur ses traits ou dans sa voix quelque chose de son père.

Le soir, après être revenu à Mussidan, Rolland se trouva seul avec lui.

Germaine, fatiguée, s'était retirée chez elle.

—Mon Dieu, Rolland, dit le comte, que voilà donc une bonne journée passée tous ensemble !... Ne trouves-tu pas que cette contrée est superbe ?

—Oui, dit Bargemon en souriant, c'est votre pays natal.

—Peut-être ! Et puis quel temps splendide !... Quel ciel !...

Aussi beau que le ciel d'Italie, sans la poussière et la chaleur qui nous suffoquent constamment là-bas !...

—Il y a peut-être une autre raison que toutes celles que vous évoquez à votre bien-être d'aujourd'hui.

Grégoire se troubla légèrement ; néanmoins, il dit :

—Laquelle ?

—Oh ! vous vous en doutez bien un peu.

—Dis toujours.

—Vous étiez dans le milieu qui est le vôtre, celui que vous n'auriez jamais dû quitter, et c'est certainement la paix de votre conscience qui vous a donné le calme dont vous venez de parler.

—Alors tu vas me faire de la morale... Le monde renversé, il me semble.

—Dau ! il ne paraît qu'il y a longtemps que c'est vous qui vous conduisez en neveu dans la maison !...

—Va toujours, mon ami. J'ai de tout temps éprouvé une très grande indulgence pour toi.

—Je le sais, et c'est certainement une des raisons qui me font vous parler d'une façon toute particulière en ce moment-ci. M'autorisez-vous à continuer ?...

—Oui, quoique je sois très étonné, je te l'avoue, des sentiments que tu prétends avoir pour moi.

—Pourquoi ?...

—Parce que tu devrais prendre parti pour ta mère adoptive, naturellement.

—Oh ! je vous en ai beaucoup voulu de votre conduite à son égard !...

—Tu vois !...

—Il ne pouvait pas en être autrement. Mais chez moi, un sentiment n'en empêche pas un autre.

—Alors, tu m'aimes et tu me détestes à la fois ?...

—Non, ce n'est pas cela. Lorsque vous vous êtes marié avec maman, vous m'avez témoigné tout de suite un très grand intérêt, un intérêt qui est allé jusqu'à vouloir me donner votre nom. J'étais tout petit, je l'ai su.

—Comment ?...

—Maman me l'a dit, et elle a ajouré : "N'importe ce qui arrive par la suite, voilà une chose, Rolland, dont il te faudra garder une éternelle reconnaissance à M. de Villambard." J'ai suivi son conseil, et cette reconnaissance, je l'ai gardé pour vous mon oncle.